

« Le Père des dieux et des hommes, dit-il, était entre eux, lorsque la foudre du ciel et tua, dans sa colère, le fils de Latone, qu'il aimait tendrement. »

« La sagesse elle-même se laissa seduire par l'appât du gain. Ainsi le dieu Besuelle, tenté par l'or qu'on lui offrait, voulut rappeler un mort du tombeau. Mais, frappés à l'instant aussi tôt la respiration et la vie. »

D'indre à joute sur le même sujet :

Certes, si ce sont là des dieux, comment la soit de l'or à-t-elle pu les dévorer ?

« Or, a dit un poète, présent le plus agréable aux mortels ! « null enfanat ne fut plus échert de sa mère, nulle mère ne fut plus aimée de son enfant que ce vil métal. »

Comment la Divinité, qui n'a besoin de rien, servit-elle do-mine par la cupidité ? Elle ne peut non plus mourir. Je ne vois ici que des hommes devenus, par la bêtise, méchants et cupides. Qu'asouterai-je encore ? Pourquoi rappeler et Cas-tor, et Pollux, et Amphiarus ; ces hommes d'hier, ces autres hommes, et maintenant places au rang des dieux ? Moi, elle-même, après sa naissance au sombre Léucotchoe. » Et son fils est invogué comme un dieu, sous le nom de Palémon, par les nautes.

XXX. Si des hommes détectables et dignes de la haine du Ciel ont été regardés comme des dieux, si la fille de Dercete, Semiramis, femme cruelle et impudique, est honoree comme une déesse dans la Syrie, et si les Syriens, à cause de Dercete, adorent Semiramis et les colonies, cette femme fut croire la ridicule fabule de Ctesias, cette femme fut châgnée en co-lombe, pourquoi s'étonner que d'autres rois aient été appellés dieux par leurs sujets qui redoutaient leur pouvoir ou leur tyrannie ? C'est ainsi que s'exprime la Sibylle citée par Platon :

« Au dixième âge du monde, où les hommes partaient diverses

« langues, après le déluge qui anéantit les premiers hommes, « on vit régner Saturne, Titan et Japhet, enfants illustres du « Ciel et de la Terre, qu'on appela de ces deux noms parce « qu'ils étaient les premiers de ces hommes aux langages divers.»

Pourquoi s'étonner que les uns, à cause de leur force, comme Hercule et Persée; d'autres, à raison de leur habileté, comme Esculape, aient été appelés dieux, ainsi que les rois à qui leurs sujets décernèrent les honneurs divins? Les uns en furent redévables à la crainte qu'ils inspiraient, les autres à la vénération qu'on avait pour leurs vertus. Ainsi Antinoüs, un de vos ancêtres, mérita sans doute d'être regardé comme un Dieu, à cause de son humanité pour ses peuples; et la postérité a reçu son culte sans examen. Ecoutez ce que dit un poète parlant de Jupiter :

« Les Crétois sont toujours menteurs, ils t'élevèrent un « tombeau, grand roi, mais tu n'es point mort.»

O Callimaque, tu crois à la naissance de Jupiter! pourquoi ne pas confesser aussi sa mort? Ne vois-tu pas qu'en affectant de la cacher, tu l'apprends à ceux mêmes qui l'ignoraient. Quand tu vois la grotte de l'île de Crète, tu te rappelles aussitôt l'enfantement de Rhéa: pourquoi donc, à la vue du tombeau de Jupiter, vouloir te dissimuler sa mort? Tu ignores sans doute qu'il n'est qu'un seul Dieu éternel, parce que seul il n'a point été engendré. Ou ces fables rapportées par le peuple et par les poètes, touchant les dieux, sont indignes de foi, et dès lors le culte de ces derniers devient inutile (car à quoi bon honorer des êtres imaginaires), ou bien ces amours, ces naissances, ces homicides, ces larcins, ces mutilations, ces foudres, sont des faits réels; alors depuis longtemps vos dieux ont cessé d'être, puisqu'ils étaient engendrés. D'ailleurs, pourquoi penser comme les poètes sur certains points, et ne pas les croire sur d'autres, puisqu'ils n'ont écrit l'histoire des dieux que pour célébrer leur mémoire? Certes, ceux qui les honorèrent comme des divinités, et qui décrivirent si pompeusement leurs hauts faits, n'auraient point imaginé leurs passions, si elles n'a-

vaient fait partie de leur vie. J'ai prouvé autant qu'il était  
 et des voulées intimes, soit pour égayer leur hame à leurs  
 propres yeux, soit dans l'espérance de nous épouvanter et de  
 nous faire abandonner notre foi, soit enfin pour attirer sur  
 nous les rigueurs des priences et les rendre inexorables, à raison  
 de la gravité des crimes; mais ils veulent en vain tromper des  
 hommes qui savent bien que ces manœuvres ne sont pas nou-  
 velles, et qu'elles existent depuis longtemps, ainsi le veulent la  
 raison et la loi divine, cette guerre du vice contre la vertu.  
 Pythagore est mort dans les flammes avec trois géants autres  
 que les Abderitains traitaient Hercule de diabolique; les Athé-  
 niens condamnèrent Socrate à mourir. Mais, comme la vertu  
 la multitude, de même aussi les éloquantes témérités de quel-  
 ques hommes ne reçut aucun attriste des folles opinions de  
 ces sages ne reçut aucun attriste des folles opinions de  
 la multitude, de même que la vertu ne reçut aucun attriste des  
 quelques hommes qui pourront jeter le moindre regard sur l'hu-  
 mane de nos meurs. Nous sommes bien au pires de Dieu, peu  
 Cependant je reprondrai à ces accusations : mais se sent due  
 nous sommes déjà justifiés à vos yeux par tout ce que j'ai dit; car  
 autres en intelligence, que des hommes qui se proposent Dieu  
 même pour modèle, des hommes qui ont à cœur de se con-  
 servier purs et irreprochables à ses yeux; vous ne doutez pas  
 qu'ils ne simerdisent jusqu'à la pensée du mal, bien loin  
 de se souiller des crimes énormes dont on les accuse; Si nous  
 nous abandonner à l'avanie et à la volupté; mais quand nous  
 nous souhaitons pas d'autre vie que celle-ci, on pourrait  
 nous sembler des crimes énormes dont on les accuse; Si nous

nous importe le reste.  
 XXXI. Nos détachements nous reprochent encore des repas  
 qui établissent certains traitements. Nous sommes bien au pires de Dieu, peu  
 cencie de nos meurs. Nous sommes bien au pires de Dieu, peu  
 que les hommes qui pourront jeter le moindre regard sur l'hu-  
 mane de nos meurs. Nous sommes bien au pires de Dieu, peu  
 que les condamnent Socrate à mourir. Mais, comme la vertu  
 de ces sages ne reçut aucun attriste des folles opinions de  
 la multitude, de même aussi les éloquantes témérités de quel-  
 quelques hommes ne reçut aucun attriste des folles opinions de  
 la multitude, de même que la vertu ne reçut aucun attriste des  
 quelques hommes qui pourront jeter le moindre regard sur l'hu-  
 mane de nos meurs. Nous sommes bien au pires de Dieu, peu

son Verbe.  
 nous croyons en lui seul Dieu créateur de toutes choses et en  
 du sujet, que nous sommes loin d'être des alibis, puisque  
 en moi, mais non aussi bien que le demandait la dignité  
 vaient fait partie de leur vie. J'ai prouvé autant qu'il était

voit même ce qu'il y a de plus eaché dans nos coeurs ; qu'il est tout à l'heure ; quand nous sommes persuadés qu'après cette vie mortelle nous aurons une vie meilleure, une vie toute éleste qui elles ne seront plus sujettes au changement ni à la souffrance, ni dommées par la char, bien qu'elles doivent être réunies à leur corps, et qu'elles auront tous les avantages des esprits célestes ; ou bien que si nous nous lassons entraîner par l'exemple de leurs semblables (car Dieu ne nous a pas créé comme les flammes présentes, puisqu'il nous serons précipités dans des flammes éternelles (car Dieu ne nous a pas créé comme les animaux et les bêtes de sorte pour paraître un instant et disparaître sans retour), est-il vraiment possible qu'avant de sembler croire ces nous préférions faire le mal et tomber entre les mains redoutables du souverain juge ?

XXXII. II ne faut pas oublier si nos ennemis nous im-

placent les crimes qu'ils attribuent à leurs dieux, dont ils célé-  
brent les passions sous le nom de mystères. Mais au moins, puis-  
que il nous a représenté Jupiter plus infâme que Jésus-Christ lui-même.  
Car ce dieu, en souillant sa propre fille, ne fit qu'obéir à un  
oracle qui lui assurait que c'était le seul moyen de se venger et  
de conservier son royaume. Pour nous, nous sommes si éloignés  
de semblables crimes, qu'il ne nous est pas même permis  
de regarder une femme avec la pensée du mal, dit notre maître,  
« t're, a déjà commis l'adultère dans son cœur. » Comment  
separent-ils des impudiques, eux qui ne se servent de leurs  
yeux que pour éclarer le corps, selon l'interdiction du créateur ;  
ceux, dis-je, qui se croient comparables devant Dieu non-seu-  
lement de leurs actions, mais encore de leurs pensées, et pour  
qui im regard trop complaisant est un adultère, parce que les

yeux ont été faits pour un autre usage ? Car il n'en est pas de la loi que nous observons comme des lois humaines auxquelles le méchant peut s'opposer. Mais se soustraire : ainsi que je vous le démontrais naguère, grands privés, c'est notre Dieu qui nous donne, et cette divine loi règle tous nos devoirs éternels. La donnée, et cette divine loi règle tous nos devoirs éternels honnors les veillards comme nos pères et nos mères ; aussi nos enfants, les autres comme nos frères et nos sœurs, et nous nous régardeons comme nos parents, et à qui nous donnons avons-nous grandi soin de conserver l'innocence de ceux que nous-mêmes et étrangers le prochain.

Selon la différence de l'âge, nous regardons les uns comme nos-enfants, les autres comme nos frères et nos sœurs, et nous nous honorons les veillards comme nos pères et nos mères ; aussi honnors-nous grandi soin de conserver l'innocence de ceux que nous-mêmes et étrangers le prochain.

XXXIII. Ainsi, mettant toute notre espérance dans la vie éternelle, nous méprisons toutes les choses de ce monde et juis-que-aux plaisirs de l'esprit ; nous négligons des femmes selon qu'elles nous rapprochent davantage de Dieu, et que la volupté et la pensée même du mal nous en éloignent, à combien plus forte raison ne devons-nous pas détester des actions dont l'idée seule nous fait horreur ; car la vie des Chrétiens ne se renferme pas dans de simples méditations de la parole divine, elle se manifeste par la pratique et l'exemple ; chacun reste tel qu'il est né, c'est-à-dire ne se marie point, ou ne se marie qu'une fois ; à nos yeux les secondes noces ne sont qu'un hommage adultérine.

Si donc nous pensons que la virginité et l'état du célibat

à Dieu.

« souille la pensée. »

« qu'elle nous exclut de la vie éternelle, pour peu qu'elle

plus grande prudence je baser ou plutôt la salutation, parce

le plaisir serait le motif, ajoute : « Il faut donner avec la

ces doux noms de famille ; l'héritage, partant du basier dont

nous regardons comme nos parents, et à qui nous donnons

avons-nous grandi soin de conserver l'innocence de ceux que

nos-mêmes et étrangers le prochain.

« une autre , est adultère ; » montrant par-là qu'il n'est pas permis de renvoyer celle qui nous a donné sa virginité, pour en épouser une autre. Celui qui abandonne sa première femme et se marie même après la mort de celle-ci , au fond n'est pas exempt du crime d'adultére , soit parce qu'il va contre l'intention de Dieu , qui créa dès le commencement un seul homme et une seule femme , soit parce qu'il rompt l'alliance de la chair avec la chair, alliance devenue indissoluble par le fait d'une première union.

XXXIV. Voilà notre vie et nos principes. Révèlerai-je ici ce qu'il faut faire ? ne savons-nous pas ce que dit le proverbe : La courtisane accuse la femme pudique. En effet, des hommes qui trafiquent de la pudeur, qui ouvrent à la jeunesse des lieux de débauche , et ne respectent pas même les sexes, puisqu'ils se livrent entre eux à d'horribles infamies , souillant par toutes sortes de turpitudes la pureté et la vertu , flétrissant par de monstrueux excès la beauté , qui est un don de Dieu , car la beauté ne vient pas d'elle-même sur la terre , c'est la main de Dieu et sa volonté qui l'y fait naître ; ces hommes , qui ne trouvent en nous aucun crime, osent nous reprocher ceux qu'ils commettent eux-mêmes , ceux qu'ils attribuent à leurs dieux , et dont ils se parent comme de hauts faits. Ainsi , ces adultères , ces corrupteurs de l'enfance , s'acharnent contre nous , parce que nous restons dans le célibat et que nous ne contractons qu'un seul mariage : ne ressemblent-ils pas aux reptiles qui vivent dans l'eau ( car aussi bien qu'eux ils dévorent le premier qu'ils rencontrent ), et le plus fort poursuit le plus faible ; et n'est-ce pas attenter sur l'homme , exercer d'horribles violences , au mépris des lois que vous avez données , ainsi que vos ancêtres , pour établir le règne de l'équité ? Ces hommes , dont les crimes multipliés sont cause que les juges que vous envoyez dans les provinces succombent sous le poids des plaintes qui leur viennent de toutes parts , ne craignent pas de se déchaîner contre ceux qui ne peuvent frapper l'homme qui les frappe , ni maudire celui qui les maudit ; c'est trop peu pour nous , en effet , d'observer cette jus-

tice ordinaire, qui consiste à rendre la pareille; la patience et la charité même à l'égard de nos ennemis est pour nous un devoir.

XXXV. Après cela, quel homme assez insensé, puisque telle est notre conduite, pourrait nous traiter d'homicides? Et dès lors si nous ne sommes point homicides, que devient l'accusation de manger de la chair humaine? On ne peut en manger sans avoir d'abord égorgé un homme. Qu'on demande donc à ceux qui nous accusent de ces horribles festins si jamais ils nous ont vu égorer quelqu'un : personne parmi eux, j'en suis sûr, ne serait assez impudent pour oser l'assurer. Il en est parmi nous qui ont des esclaves, les uns plus, les autres moins; il ne serait pas possible de se cacher d'eux, et aucun de ces esclaves n'a inventé contre nous de pareilles calomnies. Comment, en effet, pourrait-on accuser de tuer et de manger des hommes ceux qui ne se permettent pas même, comme on le sait, d'assister aux exécutions des criminels? Qui de vos sujets n'est avide des spectacles de gladiateurs et de bêtes féroces, surtout si c'est vous-mêmes qui les donnez? Pour nous, persuadés qu'il y a peu de différence entre regarder avec plaisir un meurtre et le commettre, nous fuyons avec horreur ces spectacles. Comment donc pourrions-nous tremper nos mains dans le sang, nous qui croyons ne devoir pas même assister à un meurtre, de peur que le crime et l'expiation de ce crime ne retombent sur nous? Comment pourrions-nous égorer un homme, nous qui traitons d'homicides les femmes qui se font avorter, persuadés comme nous le sommes qu'elles seront sévèrement punies au jugement de Dieu? Certes, le même homme ne peut regarder l'enfant encore dans le sein de sa mère comme un être dont Dieu s'occupe, et le tuer aussitôt après sa naissance; le même homme qui se reprocherait d'être un parricide, s'il exposait son enfant, est incapable de le tuer de sa main quand il l'aura nourri et élevé. Non, non, notre conduite ne se dément point de la sorte; mais, toujours semblables à nous-mêmes, nous agissons conformément à la raison, sans prétendre l'asservir à nos passions.

Je vous le demande encore, quel homme, croquant à la résurrection, consentrait à se faire le tombeau vivant d'un corps brûlable convictio[n] il eut le courage de dévorer ce cadavre, qui doit ressusciter? Est-il possible, en effet, qu'ayant une semence dans ses entrailles, puisqu'il sait bien que la terre ensoûte de même doit rendre un jour les morts qu'elle a reçus? N'est-il pas plus vraisemblable que des hommes qui ne croient pas à la résurrection, ni au jugement dernier, dévorent maigre qu'on ait vécu; qui pensent, au contraire, que l'âme meurt avec le corps, n'est-il pas plus vraisemblable qu'affranchis de tout frein, ils se portent à toutes sortes de crimes? Par une raison tout à fait logique, il est possible tout le soin possible ne soit échappé au juge ment de Dieu, et que le corps ne soit pas puni de ses passions. Si l'art chimérique que des corps desordres et de ses passions. Après avoir été instruit de ses geras le châtiment de l'âme, après avoir été corps par la mort de premier état, on pourra t-il point accuser de fraude les en Bourriau, et en posséder solennellement rendus un jour à redouts en Bourriau, et en posséder solennellement rendus un jour à prochaine de mélanger à mon sujet des discussions qui lui serviront à monstration pendant huit jours de saison. Je ne veux pas qu'on me reproche de philosopher pendant huit jours sur ce point; mais cette démonstration présente comme nous sur ce point, et que la plupart des philosophes reconnaissent être la résurrection des morts, et que la plupart des personnes voulant prouver que nous ne sommes point les seuls à reconnaître la résurrection des morts, je leur répondrai que nous ne sommes point les seuls à trompons, notre erreur ne nait à personne.

Le tombeau sous les sens naissent de ceux qui ne sont égaux qu'à formes de l'assemblye des premiers, c'est-à-dire que ceux qui tombent sous les sens naissent de ceux qui ne sont égaux qu'à bord. Ces philosophes prétendent que ces objets corporels ont été toutes, bien que ce soit les objets sensibles qui nous frappent d'abord. Ces philosophes sont sensibles, mais elles ou immaterielles, ont toutes réellement que les esprits existent avant les corps, et que toutes ces choses sensibles, matérielles ou immaterielles, ont toutes étrangères; je dirai seulement que ceux qui ont écrit sur la nature des choses sensibles, matérielles ou immaterielles, ont toutes étrangères de mélanger à mon sujet des discussions qui lui serviront à monstration pendant huit jours de saison. Je ne veux pas qu'on me reproche de philosopher pendant huit jours sur ce point; mais cette démonstration présente comme nous sur ce point, et que la plupart des personnes voulant prouver que nous ne sommes point les seuls à reconnaître la résurrection des morts, et que la plupart des personnes voulant prouver que nous ne sommes point les seuls à reconnaître la résurrection des morts, je leur répondrai que nous ne sommes point les seuls à trompons, notre erreur ne nait à personne.

Toujours à côté du vrai on voit naître le faux ; ce n'est pas que le faux naîsse du fond même et des principes de la vérité ; il est imaginé par certains esprits qui cherchent à trouer dans la vérité même un gérme d'erreur, afin de pouvoir plus sûrement la corrumpre ; on peut sen convaincre d'abord par L'exemple des philosophes qui se sont livrés à des recherches du genre de celles qui nous occupeent, et par leur peu d'accord les uns avec les autres, ou avec eux qui les ont précédés ; aussi quelle confusion vertie que leurs attaques aient respectée ; Lessence de Dieu, idées sur le sujet que nous traitons ! Il n'est point de autre, que avec eux qui les ont précédés ; aussi quelle confusion qui nous occupeent, et par leur peu d'accord les uns avec les philosophes qui se sont livrés à des recherches du genre de celles la corrumpre ; on peut sen convaincre d'abord par L'exemple des philosophes qui se sont livrés à des recherches du genre de celles qui nous occupeent, et par leur peu d'accord les uns avec les autres, ou avec eux qui les ont précédés ; aussi quelle confusion qui nous occupeent, et par leur peu d'accord les uns avec les autres, ou avec eux qui les ont précédés ; aussi quelle confusion

## DE LA RESURRECTION DES MORTS.

XXXVII. Pour vous, grands premiers, si pleins de bonté, de modération et de élémence, qualités que vous deviez autant à la nature qu'à la philosophie, et qui vous rendent si dignes de l'empire, puisqu'e'il connaît la calamité et progrès notre innocence et notre perte évers Dieu, qu'un siège d'approbation de votre part nous rassure. Quels hommes méritent plus d'être exaucés que ceux qui ne cessent de demander à Dieu que votre couronne passée du père au fils, ainsi que la justice ressusciter bonheur, puisqu'il nous permettra de courir nos journs au sein de la paix et de voler sans obstacle à l'accès.

Plissement de tous vos ordres.